

Une Photo ...

... Une Histoire

**Objectif Image Allier
Les séniors de Toulon sur Allier
Maison intergénérationnelle de Toulon sur Allier**



OBJECTIF IMAGE

Allier

Une Photo - Une Histoire

Le principe

Objectif Image Allier a réalisé et mis à disposition sur son site internet une série de photos (environ 270 photos). Ce sont des photos de tous les jours. Des photos de situations diverses, d'ambiance ou contemplatives. Ces images peuvent évoquer pour chacun de nous, une situation, un instant de vie, une action, une émotion ou un souvenir.

Sur proposition de leur animateur, les résidents de la maison intergénérationnelle et l'association des séniors de Toulon sur Allier ont choisi une image qui leur paraissait propice à rédiger une petite nouvelle.

A partir de ce que leur inspirait ce cliché, ils ont alors transcrit leur ressenti à travers un texte associé à l'image de leur choix

Ce petit livret, qu'on appelle un zine, regroupe le travail rédactionnel de la maison intergénérationnelle et des séniors de Toulon sur Allier. D'un simple petit texte à la petite nouvelle, en passant par le poème, ils ont mis en pratique leur talent d'écrivain.

L'ensemble de photos et des textes sont aussi visibles sur le site de l'association Objectif Image Allier. Et pourquoi ne pas se prendre au jeu et faire parvenir un texte que nous aurons à cœur d'ajouter aux nombreuses narrations déjà présentes sur le site !

Bonne lecture ...



La jeune danseuse

Dans la lueur douce des projecteurs,
Une jeune danseuse, pleine de ferveur.
Sur scène, elle émerge, telle une fleur,
Étourdissante, elle danse avec ardeur.

Son tutu virevolte, comme une plume,
Chaque mouvement, une élégance qui enflamme.
Les pointes effleurent la scène, légères,
Comme des étoiles dans la nuit éphémère.

Ses bras dessinent des arabesques en l'air,
Une symphonie gracieuse, un ballet éphémère.
Les pieds glissent sur le sol, en cadence,
Sa silhouette évoque la pure élégance.

Sous les feux de la rampe, elle rayonne,
Une étoile filante qui scintille et étonne.
Son visage reflète la passion du ballet,
Un monde où la grâce règne en majesté.

Les applaudissements résonnent comme une pluie,
Le rideau se ferme, laissant place à l'infini.
La jeune danseuse s'incline avec modestie,
Son art, une poésie vivante et infinie.

J.J de Toulon-sur-Allier



Le chat

Dans les ruelles de l'ombre et du mystère,
Se glisse en silence un être de lumière.
Le chat, ce poète des nuits étoilées,
Sous la lueur de la lune, il danse, émerveillé.

Ses yeux d'ambre, l'éclat d'une énigme ancienne,
Rèvelent des secrets, des histoires sans chaîne.
Il arpente les toits, agile acrobate,
Déclamant des vers au clair de la voute.

Sa fourrure, un poème en noir et en blanc,
Symphonie douce d'une élégance enchanteresse.
Il ronronne, mélodie apaisante,
Comme une balade qui susurre la tendresse.

Les pattes feutrées, il trace des strophes,
Sur le sol, en silence, il compose sa prose.
Un poète errant, parmi les ombres du passé,
Le chat, gardien des rêves, éternellement lié.

Les étoiles écoutent ses rêveries secrètes,
Un ballet de mystère au clair de la planète.
Dans le calme nocturne, son chant discret,
Résonne comme une sérénade, un doux sonnet.

Ainsi, dans l'écho des nuits oubliées,
Le chat poète, en silence, danse et chante à jamais.
Sous la lueur des étoiles, il écrit sa légende,
Un poème éternel, dans l'âme de la nuit suspendue.

Françoise



Le garage

Un garage et une station essence qui doit être en milieu rural dans les années 60 ou 70..

Cette photo doit être prise au printemps, 4 hommes sont en train de boire et faire la conversation avec une dame et un autre homme sur le trottoir du garage regarde ces personnes.

Pour moi c'était la bonne époque.

R.D.

Paradoxal system



Dans l'obscurité énigmatique de l'univers, l'amour tisse un paradoxe complexe entre le temps et la distance. C'est une danse entre des forces contradictoires, une symphonie où les notes de l'affection se mêlent aux soupirs du temps qui passe et à la distance qui sépare les cœurs.

Le temps, ce sculpteur impitoyable, modèle les contours des relations amoureuses. Il peut caresser tendrement, révélant la beauté cachée des sentiments, mais aussi effleurer cruellement, laissant des traces indélébiles sur les visages et les âmes. L'amour, lui, se nourrit du temps, grandissant dans la quiétude des instants partagés, mais défiant également son implacable marche.

La distance, telle une ombre furtive, s'insinue entre les amants, les éloignant parfois physiquement, mais jamais spirituellement. Les kilomètres qui séparent deux êtres créent une toile délicate, un tissu d'attente et de désir. La distance devient le challenge à surmonter, les épreuves à traverser, mais elle peut également être le terreau fertile où germe la passion.

Dans ce paradoxe, le temps et la distance s'entrelacent, créant des liens invisibles et indomptables. Les souvenirs, tels des échos du passé, résonnent à travers les années, transcendant les limites temporelles. La distance devient le souffle qui attise les flammes de la passion, transformant chaque retrouvaille en une étreinte magnifiée par la privation.

Les amants, prisonniers de ce paradoxe, oscillent entre la nostalgie des souvenirs et l'anticipation des retrouvailles. Chaque seconde écoulée est une note dans la symphonie de leur histoire, chaque kilomètre parcouru est un pas de plus vers l'union. Et ainsi, le paradoxe de l'amour, du temps et de la distance, se révèle comme une équation infinie où les variables sont les émotions humaines, insaisissables et pourtant si puissantes.

C'est dans ce paradoxe que l'amour puise sa force, défiant les limites du temps et bravant les obstacles de la distance. Il devient un poème éternel, une danse infinie entre deux cœurs, où chaque étreinte, chaque éloignement, chaque instant, devient une étoile scintillante dans le firmament de l'existence.

Bernard

Le banc à coté de l'étang



Sous le ciel étoilé d'une nuit d'été, dans les recoins mystérieux de la nature, se déroula une rencontre que le destin lui-même semblait avoir orchestrée. Un banc, fidèle gardien du temps, se dressait fièrement à côté d'un étang endormi, reflétant la lueur argentée de la lune.

Deux âmes errantes, un jeune homme et une douce demoiselle, se retrouvèrent par le plus pur des hasards sur ce banc à l'orée de la clairière. Leurs regards se croisèrent, et un éclat d'étoiles naquit dans leurs yeux, un éclat que seul l'amour véritable peut allumer.

Les murmures des feuilles dans la brise légère semblaient chuchoter des poèmes romantiques, tandis que le chant des grillons formait une mélodie discrète, une symphonie de la nature qui accompagnait la scène. Le jeune homme, un bouquet de fleurs sauvages à la main, s'approcha de la jeune demoiselle avec une timidité charmante.

Les émotions dansaient sur le visage des deux jeunes amoureux, comme les reflets dansants sur l'eau calme de l'étang. Ils échangèrent des sourires, des paroles douces, et le banc devint le témoin silencieux de la naissance d'un amour passionné.

Les heures passèrent comme des étoiles filantes, éclairant brièvement le ciel de la nuit. Les 2 amoureux partagèrent leurs rêves, leurs espoirs, et le banc, vieux complice du romantisme, soutint leur conversation comme un confident intime.

À mesure que la nuit progressait, la lueur des étoiles se mêla aux éclats de rire et aux chuchotements amoureux. Leurs mains se frôlaient, créant une connexion qui transcendait le temps et l'espace. Les reflets de la lune sur l'étang semblaient applaudir en secret à cette rencontre magique.

Ainsi, sur le banc à coté de l'étang, se trama une histoire d'amour éternelle, une histoire qui se gravera dans les annales du romantisme, comme une étoile brillant dans le ciel infini des passions humaines.

Anonyme

Le banc



Chaque moulinois regardant cette image voit le Pont de fer en cours de réhabilitation. Les plus militants souffrent avec le maçon pour la poussière qu'il respire, malgré le masque, sous le soleil ardent de l'été. Je serai sans doute la seule à remarquer le banc en béton en bas à gauche de la photo.

Dans les années 1960, mon grand-père et mon père descendirent avec peine le même, en kit, d'un camion de leur entreprise familiale de bâtiment. Légèrement ébréché, il avait été déclassé lors d'une importante livraison du mobilier urbain prévu entre des HLM en construction. Cerclé de métal, perclus de cailloux gravillonnés, ils l'avaient évacué du chantier pour l'adosser contre un mur de clôture de notre maison.

Ce banc, fleuron du « tout béton » de l'époque, n'a finalement jamais été monté. Son dossier, son assise et ses deux supports-pieds sont restés plaqués ensemble. Il a toutefois hébergé mes jeux d'enfant, d'abord montagne à escalader puis hauban de cabane en toile. A l'adolescence, son dossier a accueilli, malgré son inconfort, les fesses de notre « bande » de rue pour donner du temps à nos palabres.

Ce banc jamais construit a structuré mes jeunes années. Il a bâti ma vie comme le « béton précontraint » de l'ingénieur FREYSSINET. Cette dénomination technique émaillait souvent les discussions professionnelles lors des repas familiaux où les enfants se devaient de se taire. Nouveau lien avec le Pont de fer puisque des vestiges de cette invention reposent dans l'herbe à quelques centaines de mètres de ce Pont.

« Mon banc », lui, repose actuellement, toujours démonté, dans notre jardin familial à NEVERS, jardin situé rue du Domaine des soeurs de la Charité, que cultiva en son temps Bernadette Soubirous dite Sainte Bernadette.

Annie

Le vélo de Jacques

Jacques se pencha vers moi brutalement. Son embonpoint me cacha brièvement la lumière entrant habituellement par les baies de notre nouvel open space en pleine campagne.

Le bruit métallique d'un trousseau de clés heurtant mon bureau s'ajouta à cette brusque pénombre, m'obligeant à lever la tête de mon ordinateur.

« -Tu as mis un mot à la cantine. J'ai vu que tu cherchais un vélo pour aller attraper ton train à la gare ce soir. Je peux te prêter le mien, je ne l'utilise plus depuis hier avec mon problème de genou. Enfin mon kiné ne dit pas ça mais moi j'ai mal ! Et moi, je sais mieux que lui ! Je l'ai laissé en bas sur le parking. Tu me le rendras demain. Faut que je le range dans mon garage, on ne sait jamais. C'est quand même le VTT de mon défunt père. Alors, juste, n'oublie pas de mettre les cadenas. C'est un vélo bleu ! Et puis je t'aime bien !!».

Rouge de confusion, il me déversa son flot de paroles sans même prendre la peine de respirer entre les phrases.

Tout le monde connaît Jacques dans la boîte même s'il parle peu, du moins les autres jours. C'est le prototype du vieux garçon, pas toujours très propre mais méticuleux dans le travail. L'organisation de son dessus de bureau reflète ses obsessions et ses rituels tout comme l'alignement de ses quatre stylos, un par couleur principale, dans la poche poitrine de sa veste élimée.

« Ah oui c'est sympa. Je te l'emprunte juste. C'est mon garagiste, il n'a pas fini la révision de ma voiture prévue sur la journée. Il a trouvé une pièce à changer ce matin. Et comme je dois aller chercher ma gosse à la sortie de l'école, mon copain bosse, je vais partir tôt là»

Surprise, je suis aussi confuse dans mes propos que lui mais il a déjà fait demi-tour sans écouter mes explications.

Seul son trousseau avec 4 clés d'antivols reliées par un porte clé du Conseil Départemental de l'Allier atteste de la réalité de notre échange. Bon, manifestement, je ne peux plus dire non et puis ça m'arrange vraiment en fait.

Autant partir tout de suite.

Soulagée, je récupère son VTT. Si je me débrouille bien, je vais réussir à prendre le Clermont-Paris de 14h41 pour Nevers. Ce sera nickel pour la sortie de l'école maternelle. Je récupérerai son vélo demain matin en gare de Moulins pour le lui rendre. Je vais mettre les antivols bien arrimés au mobilier urbain et il n'y aura pas de soucis...

Annie



Une Photo - Une Histoire

La jeune danseuse

Le chat

Le garage

Paradoxal system

Le banc à coté de l'étang

Le banc

Le vélo de Jacques

Juin 2024

Contact CCAS :
43 route Bleue - 03400 Toulon sur Allier

Site : [www:objectifimageallier.free.fr](http://www.objectifimageallier.free.fr)
Mail : objectifimageallier@free.fr
Tel : +33 (0)6 08 62 02 72

Juin 2024



Collectif
Les **FOU**tographes

